

Audio

Numéro 90, printemps 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45809ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2005). Compte rendu de [Audio]. *Inter*, (90), 68–70.

Isidore ISOU
LA CRÉATIQUE OU LA NOVATIQUE
(1941-1976)

J'aime trop la postérité pour me contenter de la gloire. (ISOU, La Créatique)

Cette brique de près de 1400 pages a été écrite entre 1941 et 1976. Le mot *créatique* apparaît dès 1952 dans *Ion*. C'est d'abord la description d'une méthode, l'ambition d'ISOU étant d'être « le créateur des créateurs »¹, et cela a fonctionné avec POMERAND, DUFRÈNE et DEBORD, en dépit des attaques ultérieures d'ISOU contre les deux derniers. Méthode aussi pour « forger des myriades de disciplines ». L'une des conséquences a été de privilégier la création sur la production, « un maximum de création pour un minimum de production » (p. 899), ce que va lui reprocher Altagor² au sujet de la qualité de la production littéraire lettriste. Le *Soulèvement de la jeunesse* est le texte qu'ISOU, dans les quelques entretiens qu'il a donnés, associe le plus souvent à la Créatique, et à juste titre³.

Ce livre passe en revue tous les domaines de l'art, de l'économie, de la philosophie, de la science et de la théologie. Il s'appuie pour cela sur les innombrables notes prises au cours de ses lectures, notes qu'il a conservées⁴, ce qui explique la taille imposante du livre et les citations quasi inépuisables des auteurs dans tous les domaines : PARMÉNIDE, PLATON (beaucoup), ARISTOTE, Léonard De VINCI, DESCARTES, PASCAL, SADE, KANT, HEGEL, BAUDELAIRE, Claude BERNARD (beaucoup aussi, une note de dix pages en caractères minuscules), Karl MARX, Henri POINCARÉ, SAUSSURE. On peut s'étonner de l'absence de certains noms : Mc LUHAN, BARTHES, DELEUZE, FOUCAULT, DERRIDA, etc., comme si sa culture s'était arrêtée à une certaine époque. Au détour d'une page, quelques remarques incisives, sur le *logos*, « à la fois le langage et la raison », ou sur le « pauvre détraqué Hegel et ses suiveurs, de MARX à Mao-Tsé TOUNG, en passant par ENGELS et LÉNINE », synthétisant en une phrase la catastrophe intellectuelle qu'a été la philosophie allemande depuis KANT.

Sur le lettrisme, il en situe l'idée originelle en Roumanie dans une mauvaise lecture d'une traduction en français de Kayserling où « vocables » est employé pour « mots », ce qui fait penser au roumain « *vocale* », « voyelles » (p. 89)⁵. « Le lettrisme m'a permis d'aller au-delà des termes chargés de signification, jusqu'à la richesse verbale pure, indifférente à la signification. » Aussi, il fait quelques allusions aux polémiques avec HAUSMANN ou SCHWITTERS, mais sans citer de noms. TZARA, lui par contre, est cité élogieusement. D'ISOU est le concept de *post-écriture*, terme qu'il emploie en 1950, ce qui sera dans la réalité l'hypergraphie ou la métagraphie. La limite, il l'indique à la page 749 : « Je suis... partisan de l'œuvre, écrite, imprimée, fixée » et il s'oppose à une « position mettant en avant la *vie*, la *dérive* insolite de l'existence, prônée par les dadaïstes et les surréalistes »... pour ne pas citer DEBORD, et nous ajouterions Fluxus. Mais, et c'est une remarque personnelle, depuis le *Coup de Dés* de MALLARMÉ, qui symbolise le naufrage du livre, d'autres technologies que celle de l'imprimerie – le magnétophone, l'ordinateur – font que l'écriture est confrontée aux défis de sa désinscription et de l'optophonétique.

Outre le mythe personnel, tel ce triangle maçonnique aux pointes duquel apparaissent trois noms, Jésus (Moïse), Dieu et ISOU, des éléments biographiques apparaissent aussi dans ce livre. On apprend qu'il a « réussi à obtenir un rendez-vous de Gaston GALLIMARD » dès son arrivée à Paris et qu'il lui a « laissé le manuscrit de son premier ouvrage ». Il parle aussi de son mariage, des femmes, des problèmes du quotidien : « J'ai longtemps vécu dans une chambre d'hôtel. » Et il compare sa situation en Roumanie de « petit juif insulté » par les « pro-nazis roumains » à sa situation d'« écrivain français » publié par Gaston GALLIMARD.

Ce livre, dont on connaissait l'existence, est enfin publié, 28 ans après sa rédaction.

Jacques DONGUY

Isidore Isou

*La Créatique
ou la Novatique*
(1941-1976)



éditions Al Dante
éditeurs Léo Scheer

Éditions Al Dante/Léo Scheer
10, rue Nicolas Appert
75011 Paris
France
www.aldante.org
ISBN 2-84761-040-5
38 euros

1 « Le but (de mon système) est de transformer mes semblables en novateurs vivants dans une société paradisiaque. » (p. 82) 2 Un numéro spécial de la revue de Robert ESTIVALS, *Schéma et schématisation*, a été consacré à Altagor, paru en novembre 2004. 3 Voir notre entretien avec Isou paru sur CD *Son@rt* no 019, datant de 2001. Pour tout renseignement, consulter le site www.costis.org/x/donguy/sonart. 4 Les ouvrages qu'il lit « sont souvent remplis de notes » dans des éditions en général bon marché, dont il déchire les pages annotées. « Ainsi tous les jours mes sacs de pages de notes à garder deviennent plus volumineux. » (p. 113) 5 Donc en ignorance à l'époque du poème phonétique de HAUSMANN et de SCHWITTERS ainsi que des cubo-futuristes russes.



96 432 HEURES – DIX ANS (+)
D'AVATAR (DVD-ROM)
COLLECTIF

Dix ans d'avatars, ça devrait effectivement faire pas mal de bruits ! Voilà ce que tend à démontrer le DVD-ROM rétrospectif nouvellement pressé par l'association de création et diffusion sonores et électroniques. « Nombre d'extraits audio et vidéo ainsi que des textes et des photos ont servi à faire de ce document une vue d'ensemble assez complète de l'empreinte qu'Avatar laisse dans le monde de l'art actuel ainsi que des chemins que le centre ouvre et excave pour l'avenir. »

Le document nous permet de constater que l'association conserve l'œil et l'oreille en alerte pour remplir le mandat qu'elle se donne : « promouvoir la création et la recherche en arts audio et électronique dans toutes leurs ramifications et leurs développements, puis [...] favoriser leur diffusion ». Évidemment, l'accomplissement idéal d'un tel mandat exige une quasi-ubiquité, à défaut de quoi l'association propose tout de même une sorte de trinité : Avatar, Le nom de la chose et Ohm éditions. « Le nom de la chose est le laboratoire de nouveaux médias et d'art électronique d'Avatar. L'objectif premier de ce laboratoire inauguré en 2001 est d'offrir aux artistes un service d'expertise sur les développements technologiques dans le but d'enrichir leurs connaissances et de nourrir leurs pratiques. Le laboratoire fabrique et développe des capteurs, des microcontrôleurs, des structures de montage et des interfaces logicielles [...]. » Quant à Ohm éditions, l'étiquette maison de l'association permet d'élargir la diffusion des artistes.

Les citations précédentes sont extraites du communiqué de présentation du DVD-ROM. Je m'en permets une dernière, cette fois-ci extraite du document lui-même : « L'art audio a longtemps été la victime d'un malentendu. On croyait à tort qu'il relevait de la musique tandis que l'art médiatique n'était perçu que comme un art des images. De plus, de nombreux circuits alternatifs de diffusion existaient pour le cinéma et la vidéo indépendante mais aucune infrastructure ne permettait de voir et d'entendre l'art audio. Un vide important s'est ainsi créé dans le soutien aux artistes professionnels œuvrant en art audio. C'est précisément le vide qu'Avatar s'est donné pour mandat de combler lors de sa fondation en 1993. L'organisme est le seul au Québec à faire du développement de l'art audio et électronique son activité principale. »

11 H – EXCAVATION SONORE, MP3 COLLECTIF

Excavation sonore était une émission radiophonique d'une heure, mensuellement diffusée sur les ondes de CKIA FM (88,3), radio communautaire de Québec. Produite et réalisée dans les studios d'Avatar, chaque édition était consacrée à un artiste ou à un groupe réalisant un projet spécifique. Artistes établis ou de la relève, l'émission se proposait à eux comme un laboratoire de création et d'expérimentation, suivant le mandat et l'optique d'Avatar.

Distribuée gratuitement (tant qu'il y en aura), la compilation de l'émission radiophonique bénéficie du format choisi (MP3), permettant de présenter onze émissions complètes, sans souffrir de l'inconvénient – la perte de la qualité sonore – qu'on lui attribue souvent. Les éditions sélectionnées donnent à entendre la variété des approches novatrices des groupes et artistes qu'Avatar a accueillis et diffusés dans le cadre de ce laboratoire que fut l'émission *Excavation sonore* au cours de son existence (1998-2003).

AVATAR
541, Saint-Vallier Est, n° 5-62
Québec, Québec, G1K 3P9
vacuohm@meduse.org
www.lenomdelachose.org

**L'ENFANT ARCHÉOLOGUE
SERGE PEY**

Un disque compact qui contient trois poèmes denses et intenses de Serge PEY, que l'on imagine sans peine enregistrés en situation de performance. Lorsqu'on connaît tant soit peu le travail du poète d'action, on comprend que les sons qui accompagnent sa lecture sont majoritairement produits par l'action de son corps (les pieds ou les mains, notamment) avec le recours aux instruments, disons, « rituels » qui agissent à la fois métaphoriquement et *performativement* dans l'œuvre en cours. Sur disque audio on souffre donc quelque peu de la perte de l'apport visuel de ses performances. Cependant, la densité de ses textes alliée à l'intensité de la lecture qu'il en fait suffisent amplement à provoquer l'envoûtement recherché – et la durée de lecture de deux poèmes sur trois (15 minutes et plus) tend à en accroître l'effet. Ses performances en deviennent d'autant plus impressionnantes par la qualité de leur exécution, étant donné le défi que cela représente. Outre le poème-titre de l'album, on retrouve *La maronne* et *Dieu est un chien dans les arbres*. Bien que la qualité des enregistrements soit quelque peu inégale, la production et la diffusion du document demeurent pertinentes, car l'accès à l'œuvre est précieux et apprécié.

SERGE PEY/ART & LECTURES DIFFUSION
Rue de la Paix
11170 Montolieu
France
s.pey@free.fr

**FROTTEMENTS. OBJETS
ET SURFACES SONORES
COLLECTIF**

Le Musée national des beaux-arts du Québec présentait du 2 septembre au 28 novembre 2004 cette exposition d'installations sonores dans les cellules du Musée qui réunissait « dix artistes québécois et canadiens d'importance pour qui le son est une matière première : Diane BURGOYNE, Raymond GERVAIS, Rober RACINE, Erika LIN-COLN, Jocelyn ROBERT, Jean-Pierre GAUTHIER et Daniel OLSEN. Des prestations *live* de Martin TÊTREULT et du duo skoltz_kolgen complètent ce panorama inédit d'expérience d'écoute » (cette citation et les suivantes sont tirées du communiqué de presse). Mais à cette « brochette de peintures », qui participaient à l'exposition, il manque un artiste, il me semble : Pierre-André ARCAND, dont l'œuvre aurait dû se bercer quelques semaines au Musée – étant donné la thématique choisie, « Frottements, objets et surfaces sonores », ainsi que l'accent donné aux « bruissement, froissement, friction et, évidemment, mélodie et parole ». N'ayant pas vu le *making of* de l'exposition, ne nous perdons pas en conjectures et présumons

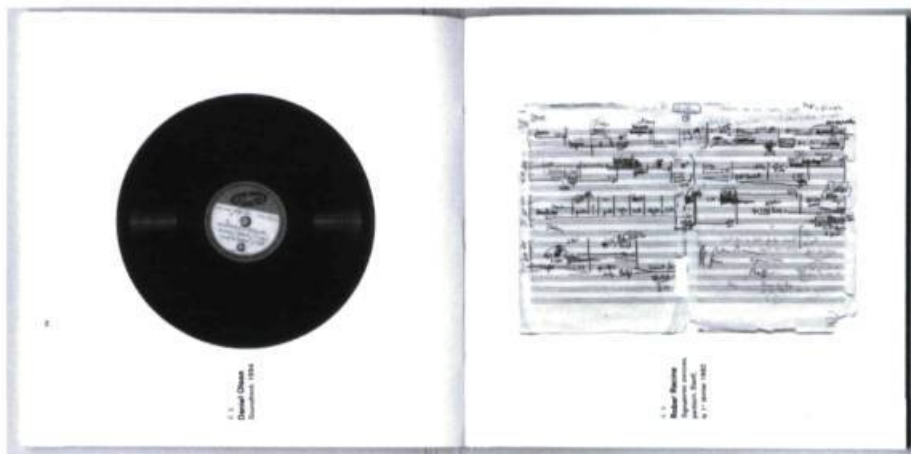
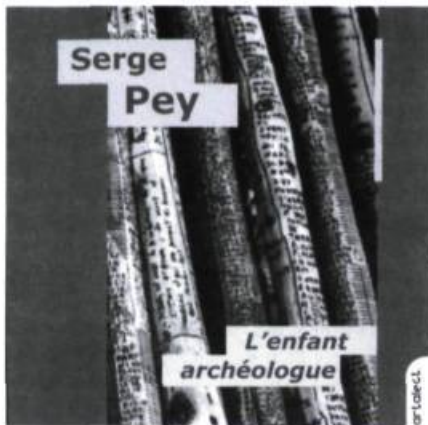
que cela se justifie. D'autant que le résultat est excellent, tant pour l'exposition que pour son catalogue (livre-disque) que j'ai entre les mains. Les vertus d'une telle exposition restent indéniables : notamment celle de sensibiliser le « Grand Public » à la recherche de pointe qu'effectuent maints artistes québécois et canadiens dans l'alliage du travail du son à celui de l'image de façon interactive. La publication, de belle facture, complète aussi bien son mandat de faire découvrir et de vulgariser. Enfin, les œuvres et fragments d'œuvres sélectionnés (des dix artistes qui participaient à l'exposition) pour le disque demeurent convaincants.

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC
Parc des Champs-de-Bataille
Québec, Québec, G1R 5H3
www.mnba.qc.ca

**DE PARFAITES IMPERFECTIONS
PHILIPPE BRIÈRE**

Diverses recherches scientifiques ont démontré au cours des dernières décennies que la musique exerce une influence sur les plantes. Que certains genres musicaux semblent leur être favorables et d'autres plutôt néfastes. Voilà ce qui m'est revenu à l'esprit lorsque j'ai ouvert la pochette pliable, haute en « couleur botanique », de ce disque. Je venais de lire : « Dès les premières notes (8 secondes) de ce disque, j'ai su que la conception visuelle allait aller de pair avec la musique. [...] J'ai sur le champ compris l'adage "Un corps sain dans un esprit sain" », dans un document-témoignage accompagnant le disque. Cela avait plutôt eu l'effet de me faire craindre le pire. Plus loin, dans le même document, l'extrait suivant, « Ces pièces font partie de plusieurs heures d'improvisations pour guitare. L'instrument toujours prêt. Au moment où la musique se faisait entendre, le musicien démarrait l'enregistrement et ce sans future intention, donc sans prétention [...] », ne m'a pas davantage informé ou rassuré quant à la nature de la musique qui était proposée. Mais ce n'était qu'une question de minutes, et j'allais pouvoir entendre de moi-même. Finalement, on y trouve 11 « improvisations pour guitare très seule » (cf. pochette du disque) réalisées par Philippe BRIÈRE, dans une approche actuelle de la musique avec quelques tendances évidentes pour le jazz. Le résultat mérite donc des encouragements. La qualité des enregistrements est très bonne, il suffit de posséder un lecteur pas trop tatillon avec les disques gravés (c'est une production maison) et on peut l'apprécier. En tout cas, les cheveux qu'il me reste ne se sont pas hérissés à l'écoute du disque, mais je ne crois pas que les manquants se remettront à pousser non plus.

innerjazz@yahoo.ca



EAST POPPYFIELDS

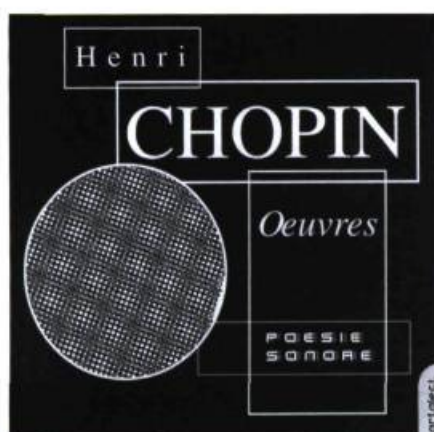
ANDRÉ STITT

Davantage connu pour ses performances – ses « akshun » –, du moins dans le milieu des arts actuels, André STITT réalise avec *East Poppyfields* son troisième disque de *spoken word* avec musique ou ambiance électronique, après *Ceasefire* (1997) et *Working on the Bypass* (1994). Formellement moins radical que ses « akshun », on retrouve généralement, cependant, les mêmes préoccupations et, par analogie, le même usage métaphorique des objets, des êtres et des anecdotes, en somme : le même souffle, la même voix. Outre la pièce-titre de l'album, il présente dix autres plages avec des titres tels que *Dallas Is Dead*, *Silver Stream*, *Something Sacred* et *The Wanderer Has Left the House*. Des textes scindés, scandés, parfois tranchants, mais – sous-jacente – se dégage une tendresse personnelle. La musique qui accompagne les scansions de STITT s'y moule parfaitement : rythmique et répétitive, donc de nature à éveiller l'état de transe, comme le veut si souvent la musique électronique se tenant aux abords du *main stream*. Les arrangements du compositeur français Daniel BIRY sont peaufinés, efficaces, fluides et mélodieux... L'ensemble (voix-musique) rappelle même, parfois, les atmosphères d'Ann CLARK. Il s'agit sans doute du disque le plus « propre » du duo STITT-BIRY qui collabore ensemble depuis plus de dix ans.

DOGFINGERS RECORDINGS
P.O. Box 2433
San Antonio, TX 78298
USA
sanford@texas.net
www.dogfingers.com



stitt • east poppyfields



ŒUVRES – POÉSIE SONORE

HENRI CHOPIN

Parallèlement à une augmentation des coûts dans la production des disques (à cause des techniques de production numérique), nous avons assisté à une diminution des coûts de leur reproduction. Et tant mieux, puisque cela nous donne accès à toute une créativité présente qui, faute d'accéder aux facilités de la fine pointe numérique en matière d'enregistrement, combine les moins coûteux : l'enregistrement analogique à une reproduction numérique. Cela permet également de restituer (et de resituer) des œuvres marquantes du passé, comme celles d'Henri CHOPIN, maître à penser et maître à diffuser depuis la fin des années cinquante la poésie sonore (ainsi baptisée par cette lignée de poètes en France). Henri CHOPIN fut notamment l'éditeur de revues en poésie sonore, dont *Ou – Cinquième saison* (sur disque vinyle) qui prit une régularité dans ses publications dès 1964 afin de diffuser et de faire connaître la poésie sonore et les poètes qui l'animent. Il est aussi l'auteur du volumineux *Poésie sonore internationale*, paru en 1979 chez Jean-Michel PLACE éditeur, qui incluait une compilation sur deux cassettes de poètes sonores et qui est devenu un ouvrage de référence (historique) en la matière. Par ailleurs, poète sonore lui-même, il a développé une veine personnelle qui lui valut sans doute de figurer parmi les précurseurs de la musique électroacoustique. Pour lui, la poésie sonore ne doit idéalement recourir qu'aux bruits buccaux (qu'à leur phonation) ; je dirais que son travail personnel s'avère davantage *macrophonique* que *microphonique*, auquel, conséquemment, les mots et la parole sont rarement impliqués.

Ainsi, les œuvres d'Henri CHOPIN se voient peu à peu remises en circulation, entre autres par les publications *La Peur and CO* (1958-1979) chez ? Records [sic], *Le corpsbis & co*, contenant des œuvres plus récentes (1984-1994), chez Nepless, ainsi qu'*Œuvres – Poésie sonore*, objet du présent compte rendu, chez Art & lectures Diffusion. La présentation de cette dernière, rudimentaire, demeure avare en informations, si bien que l'objet-disque lui-même ne risque pas d'attiser la curiosité et s'adresse alors aux seuls qui connaissent déjà la poésie sonore et Henri CHOPIN. Les œuvres reproduites recourent les décennies soixante à quatre-vingt. J'ai constaté, cependant, une erreur insolite d'édition : l'une des plages annoncées sur le livret est remplacée sur le disque par la reprise identique d'une autre qui la précède. Gaffe qui attirera peut-être les collectionneurs...

HENRI CHOPIN
Art & lectures Diffusion



FENÊTRES SUR LE PASSAGE

INTÉRIEUR

MICHEL BUTOR

L'écrivain et essayiste Michel BUTOR laisse momentanément l'écrit de côté pour donner « sa voix à cinq contes oraux, rapportés de ses voyages dans les cinq continents. Rencontre de cultures où l'oralité est un trait prédominant, faisant lien entre l'ancien et le moderne, le mythe et la légende » (cf. carte arrière du disque). En effet, la sélection des contes oraux (traditionnels) qu'il partage avec les auditeurs est truffée d'inventions et de rebondissements... Bref, ces contes nous procurent l'« étonnement auquel on s'attend » ainsi que quelques procédés rythmique, euphonique, etc., propres à la narration orale, qu'il ne manie tout de même pas avec le brio d'un conteur professionnel. Mais nul doute que nombre de ses lecteurs assidus y trouveront le plaisir de découvrir une autre facette de ce dernier et d'entendre les choix et la voix qui lui sont propres. Qui plus est, l'auteur livre des contes à peu près inconnus. Concluons ici en revenant à une caractéristique de la collection qui a édité *Fenêtres sur le passage intérieur* : les vertus d'une formule économique cessent là où commencent les carences. L'extrait cité ci-dessus constitue la seule information (mis à part le titre des contes) que l'on peut lire sur la pochette du disque, tandis qu'à l'écoute des contes la curiosité des auditeurs se voit attisée quant à l'origine des contes, aux divers contextes où l'auteur les a recueillis, etc. Quoi qu'il en soit, on apprécie tout de même ces nouveaux vieux contes et la voix de Michel BUTOR.

MICHEL BUTOR
Art & lectures Diffusion

